

## CUBA RESSUSCITE LA TRADITION DE LA TARASQUE POUR « BRÛLER LE MAL »

Après 200 ans d'absence, la créature mythologique de la Tarasque a recommencé à parcourir les rues de La Havane, dans un carnaval qui cherche à ressusciter et à moderniser cette tradition à Cuba, le publique lui « jetant dessus » ce qui est mauvais dans leur vie avant de la brûler sur un bûcher en plein Malécon.

Avec son corps de dragon, même si dans la rue beaucoup la confondent avec un scarabée ou même un crocodile, la Tarasque cubaine est revenue cette semaine, transformée en « bouc émissaire », et a animé trois jours de défilé inspirés par les anciennes processions du Corpus Christi à Cuba.

La marionnette géante a été portée dans les quartiers et sur les avenues pour que les gens aient la possibilité de lui « raconter » ou d'écrire sur son corps leurs mauvaises pensées, leurs souvenirs et leurs expériences malheureuses afin de se débarrasser de tout ce qui est « négatif ».

Sur sa queue de carton si particulière, certains ont laissé des messages contre l'ignorance, la malveillance, l'opportunisme, l'envie et l'homophobie.

De manière spontanée, certains ont aussi écrit des souhaits et des désirs demandant « la fin de lois oppressives », que « tous puissent voyager librement dans le monde », qu'ils obtiennent une maison et des enfants, et même le retour d'un ancien amour.

Le début du spectacle se déroula sur une antique place coloniale de La Havane, où des mimes, des acteurs sur des échasses et des musiciens présentèrent l'histoire de cette créature et attirèrent des dizaines de personnes en un long cortège au rythme des congas cubaines, arrêtant la circulation, attirant les touristes et faisant sortir de leurs maisons les curieux.

A la nuit tombante, sur l'Esplanade du Castillo de la Punta, sur le Malécon, la fête acheva sa troisième et dernière journée, ce vendredi, quand on mit le feu à la Tarasque, pendant que le public dansait autour du bûcher et improvisait des chansons.

C'est le groupe de théâtre de rue Giganteria, connu pour ses défilés dans la ville, qui est à l'initiative de ce retour à la tradition, depuis qu'en 2010 ils avaient décidé de fêter leur dixième anniversaire par un spectacle dédié à la Tarasque.

Ce qui aurait pu n'être qu'un événement théâtral isolé nous est revenu cette année dans le but de promouvoir l'histoire de la Tarasque et créer une nouvelle habitude à La Havane, une des villes cubaines qui avaient eu une tarasque à l'époque coloniale espagnole.

Selon le directeur de « Giganteria », Roberto Salas, des tarasques étaient apportées d'Espagne et d'autres étaient fabriquées à Cuba, associées à la croissance des villes et de l'Eglise, en tant qu'institution.

Salas, qui prit connaissance de cette tradition en étudiant le théâtre à l'Institut Supérieur de l'art, a affirmé que dans les registres des Conseils de La Havane existaient des mentions de tarasques depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle et qu'elles furent utilisées dans des défilés pendant presque 200 ans, jusqu'à leur disparition au XVIII<sup>ème</sup>.

Les autorités considèrent que les gens étaient plus intéressés par la fête que par la procession religieuse, parce qu'ils préféraient suivre la Tarasque plutôt qu'accompagner le Saint Sacrement, et la tradition s'arrêta, nous a expliqué Salas, âgé de 39 ans.

Selon ses recherches, la Tarasque, les géants et autres personnages comme les « diabolins » furent retirés de la procession du Corpus Christi, et ce n'est que maintenant, en plein XXI<sup>ème</sup> siècle, qu'ils réapparaissent devant les yeux des Cubains.

Mais il ne s'agit plus d'une procession religieuse, mais d'un espèce de carnaval qui réunit des dizaines d'artistes de différents groupes dont le travail a reçu le soutien du Bureau de l'Historien de la Cité.

Le personnage de la Tarasque, dont le nom vient de la région française de Tarascon, semble avoir pour origine la légende de Sainte Marthe qui aurait dompté le monstre par ses paroles chrétiennes. On a vu dans la Tarasque le symbole du vice ou de la vertu, et elle prend différents aspects suivant les pays et les villes, même si elle a surtout celui d'un dragon à grandes dents.

A La Havane, on commence à la considérer comme une drôle de bête, provoquant une catharsis (purification), puisqu'elle sert à la fois à crier sa peine, danser la conga et jouer avec les acteurs.

